

Éclaireuse des temps présents

Suzanne Richard

Number 123, Summer 2004

Une génération émergente : un portrait

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41036ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Richard, S. (2004). Éclaireuse des temps présents. *Liaison*, (123), 30–33.

ÉCLAIREUSE DES TEMPS PRÉSENTS

Suzanne RICHARD

QU'ELLE UTILISE LE NÉON, fabrique des structures de métal rappelant la projection lumineuse où pointe une problématique du doigt, Cécile Boucher tente, par l'ensemble de sa pratique, de mettre en lumière la route menant vers le progrès, question d'y déceler cavités et bosses, ou encore et surtout, l'éventuel précipice.

Diplômée de l'Université du Québec à Hull, Cécile Boucher a présenté plusieurs expositions individuelles au Québec et en Ontario. Elle a également fait connaître son travail en Allemagne, au Chili, au Mexique et en Corée du Sud, dans le cadre d'expositions collectives. Ses œuvres font partie des collections de la Banque d'œuvres d'art du Conseil des Arts du Canada, de Loto-Québec, de la ville d'Ottawa et de Bombardier. Récemment, l'artiste s'est vu décerner une mention d'honneur de la *International Print Triennial* de Cracovie en Pologne. Ainsi peut-on dire que l'œuvre de Cécile Boucher se fraie un chemin sur lequel elle avance décidément à bon train.

Alliant diverses disciplines, comme la photographie, l'installation, l'assemblage, le son et l'écriture, le travail de Cécile Boucher porte sur le corps, duquel il ne reste souvent plus que la tête - particulièrement le front et les yeux -, et les mains. Par le biais du portrait, aux formats variant de l'intime au démesuré, l'artiste propose une réflexion sur le corps social à travers celui de l'individu, incluant le spectateur. Par exemple, à l'aide de miroirs, notre propre visage devient une partie intégrante de l'œuvre, nous rappelant que nous sommes tous concernés par le propos ou, du moins, que l'artiste, elle, nous y

inclut... Certaines œuvres interactives, comme *Interaction forte*, nécessitent l'action et la réaction de participants pour que l'œuvre prenne tout son sens. Sur le plan formel, les éléments, images, objets et écrits, sont toujours contenus dans un cadre, lui-même contenu dans un autre, comme pour démontrer notre tendance à vouloir tout organiser, contrôler la position de tout et chacun. Misant sur la sobriété, tant dans le choix des couleurs que dans la composition, l'artiste en arrive à un formalisme contenant l'émotion, d'abord transmissible par les yeux, puis par la pensée.

États des routes

« Dans un contexte informatique, à part le front, les yeux et les mains, le corps serait-il devenu inutile ? Quelles en seront, à long terme, les conséquences sur la morphologie du corps humain ? Qu'auront l'air les vieilles femmes siliconées de 90 ans ? », se demande



l'artiste, lors de la visite de son atelier. Les œuvres de Cécile Boucher déterrent donc cette vieille inquiétude, celle qui devait certainement hanter le monde, par exemple, lors de l'invention de la télévision. Comme à l'époque où l'écran devait changer la dynamique familiale et sociale, l'arrivée d'Internet, le développement des nouvelles technologies, de la communication, de la

génétique, etc., suscitent aujourd'hui cette même peur de l'inconnu, celle de ne pas savoir où cela nous mènera, ni à quel prix.

Dans son installation *Optique*, comme dans plusieurs de ses œuvres, les visages d'hommes, de femmes et d'enfants sont totalement recouverts d'adresses de sites Internet plus ou moins transparentes, ne

« NI RIME NI RAISON »

Médias mixtes, 2004.

« INTERVENTION »



« HYPERBOLE »



ÉCLAIREUSE DES TEMPS PRÉSENTS

Suzanne RICHARD

laissant voir les gens qu'à moitié, ensevelis sous leur propre parcours à travers le Web. Ces adresses évoquent l'isolement par ce même effet qu'entraîne la difficulté technique du poste de télévision brouillant soudainement la netteté de l'image et rompant le contact. Il est facile d'y voir aussi un lien avec le fait que, malgré l'accès à l'information, une bonne part de la société reste dans l'ignorance, tandis qu'une autre se garde toujours aussi mal informée. Et il va sans dire que l'accès à l'information nécessite

une longue et patiente recherche, afin de dénicher la perle à travers un nombre incroyable de *cochonneries* inimaginables... Les œuvres de l'artiste soulignent également des peurs reliées à des problèmes éthiques, comme le clonage ou la chirurgie esthétique qui devient une pratique de plus en plus répandue. L'une des boîtes de la série *Boîtes noires* souligne, quant à elle, ce principe

de l'ADN voulant que chaque être humain, quelle que soit sa provenance, ne présente pratiquement aucune différence avec les autres. Mais en vain, cette preuve scientifique n'aura pas pour autant enrayer le racisme. Il n'y a pas dans l'œuvre de Cécile Boucher de valorisation du développement et du progrès, mais plutôt des constatations, des accidents de parcours avec faits historiques à l'appui, dont une photographie prise pendant le génocide au Rwanda. Dans *Sans rime ni raison*, un Rwandais, montré dans un état tel qu'il nous est difficile de l'imaginer, nous regarde droit dans les yeux, les siens remplis de terreur et de douleur, pesant fort dans la balance de notre conscience morale. En ce sens, devant l'œuvre de Cécile Boucher, on ne peut s'empêcher de penser à la hiérarchie des

valeurs qui façonnent nos routes, et où il reste encore beaucoup de chemin à faire... Celles que nous présente l'artiste sont parsemées de questions, de solitude, d'impuissance, de doutes et de craintes, d'atrocités et d'aberrations, bref, assez imparfaites pour qu'elles soient humaines et réalistes.

Les œuvres de Cécile Boucher nous forcent à revoir la valeur de l'être en regard de la société et du progrès. En cela, la lumière et le miroir me semblent déjà un bon début, car c'est tout ce qu'il faut pour

pouvoir se regarder en face. Quant aux autres éléments des œuvres, ils savent aussi parler d'eux-mêmes, c'est-à-dire de vous et de moi.



Suzanne Richard détient un baccalauréat en arts visuels de l'Université du Québec en Outaouais. Elle possède à son actif plusieurs expositions individuelles et collectives. Depuis plus d'un an, elle est journaliste pigiste à Voir Outaouais et membre du comité de rédaction de la revue Liaison. Elle travaille actuellement pour le centre d'exposition l'Imagier.

« INTERACTION FORTE »

Installation



« OPTIQUE »

Installation

